

NEZOUH	JEU 5/10/23 21h00
De Soudade Kaadan	VEN 6/10/23 19h30
Avec Kinda Aloush, HalaZein, Samir Almasri	DIM 8/10 11h00
France-Syrie - V.O.S.T. - 21/06/2023 – 1h43	LUN 9/10 19h00
	MARDI 10/10 20h00

Prix du public Orizzonti - Mostra de Venise 2022

Court-métrage : Une bombe par hasard de Jean-François Laguionie (Animation – 09'00) La ville a été abandonnée par ses habitants qui redoutent l'explosion d'une machine infernale... Un vagabond survient qui n'est pas au courant de cet événement...

“Nezouh”, de Soudade Kaadan, un film plein de rêve et de poésie sur la guerre en Syrie

“Nezouh”, qui sort en France ce 21 juin, raconte la guerre en Syrie et l'exode à travers le regard onirique d'une adolescente. Le film de Soudade Kaadan met en scène une famille confrontée à un dilemme : rester à Damas malgré les risques ou partir et tout laisser derrière soi. Ce thème sensible a suscité l'intérêt de la presse arabe. C'est à travers les yeux d'une adolescente de 14 ans qu'on navigue dans un Damas ravagé par la guerre dans *Nezouh* (“L'Exode”). Ce long-métrage “*poétique et esthétique*”, selon **Al-Jazeera**, dépeint avec une touche de réalisme magique le quotidien d'une famille de Syrie, coincée dans sa maison, au milieu d'un décor de ruines urbaines, alors que la guerre continue de dévaster le pays.

Partir ou rester ? Cette question déchire les parents, alors que leur fille Zeina s'échappe de cette tragique réalité grâce à sa vision onirique du monde. *Courrier International*

Dans un contexte apocalyptique de destruction de Damas en Syrie, une famille tente de survivre avec un père résolument patriarcal qui tient à garder sous son joug son épouse et sa fille. L'enjeu est pour lui de conserver son statut privilégié alors que devenir réfugié lui ferait perdre tout pouvoir. Il ne cesse de vouloir retrouver le confort de son habitat avec un déni criant de la situation de guerre, alors que tout le monde risque de perdre la vie. Ainsi, l'explosion qui conduit à créer de grands trous dans l'appartement, permet à Zeina, 14 ans, et à sa mère d'envisager un nouvel horizon pour elles en dehors du diktat patriarcal. Le contexte précis de la guerre devient dès lors une métaphore universelle pour des femmes à s'émanciper en temps de crises où les rôles traditionnels d'hier ne peuvent plus être à l'ordre du jour.

07 81 71 47 37 contact@embobine.com

www.embobine.com

Il en ressort dans un premier temps un huis clos d'appartement qui est mis en scène comme sur les planches d'un théâtre avec d'autant moins de souci naturaliste que le réalisme magique ne cesse d'apparaître dans des moments oniriques où Zeina comme sa mère Hala sont capables de voir dans le ciel bleu une étendue d'eau où il est possible de faire des ricochets. Le film met à distance le drame de la guerre omniprésente et ainsi aucune personne ne meurt tout au long du film ce qui répond bien au défi soulevé par le jeune garçon de faire un film sur la Syrie en guerre sans mort. On est ainsi loin du drame en huis clos *Une famille syrienne* (2017) de Philippe Van Leeuw car le contexte historique vise avant tout ici à saisir les dynamiques d'un groupe pour comprendre les enjeux lorsque cette famille va devenir sur la route de l'exil des réfugiés.

L'histoire partage avant tout le point de vue de l'adolescente qui voit s'ouvrir l'opportunité d'une nouvelle vie où les séquences de réalisme magique sont autant de moments de résilience pour dépasser une réalité immédiate d'une violence désespérante.

Pour son second long métrage de fiction après *Le Jour où j'ai perdu mon ombre* (2018) toujours inédit en France, Soudade Kaadan réalise un conte universel sur l'émancipation au féminin sur le chemin de l'exil forcé. Cédric Lépine Blog de Mediapart

Le dilemme d'une famille syrienne face à la guerre. Empreint de réalisme magique, le film de Soudade Kaadan peut séduire un jeune public. Une question taraude le cinéma de la Syrienne Soudade Kaadan, née en 1979 : doit-on quitter son pays en guerre, et quand décide-t-on de fuir ? Plutôt que d'ancrer ses films dans le réel du conflit, la cinéaste choisit l'onirisme et le réalisme magique, les effets spéciaux installant le trouble dans le quotidien.

Dans *Nezouh*, une famille syrienne s'entête à rester à Damas, ville quasi désertée, sous la menace des bombardements. Le père, Motaz, préfère rester chez lui plutôt que de partir sur les routes et de devenir un réfugié. Il perdrait alors ses marques, son pouvoir. Sa femme, Hala, n'est pas d'accord avec lui et enrage, la fille, âgée de 12 ans, Zeina, s'évade dans ses rêveries. Le jour où une explosion perce les façades et le plafond de la maison, Zeina en profite pour s'échapper un peu, grimpant sur le toit-terrasse pour retrouver un copain, Amer, dont les parents se préparent à partir. Avec un certain sens du comique, Motaz surjoue le chef de famille, accrochant des draps pour boucher les trous d'obus - et aussi pour protéger sa fille des regards... Il est persuadé qu'il veille à la sécurité d'Hala et de Zeina, alors qu'en refusant de fuir il les expose aux plus graves dangers. Pour Zeina, les draps fleuris qu'étend son père sont comme des voiles claquant au vent. Elle aimerait devenir pêcheuse à bord d'un bateau et, dans ses yeux, le ciel se met à scintiller comme la mer. La cinéaste installe le merveilleux dans l'espace et dans la gestuelle de l'héroïne. On passe du dedans au dehors, du familier à l'inconnu. Jamais totalement noir ni désespéré, *Nezouh* peut séduire un jeune public avec ses deux héros adolescents, Zeina et Amer, et le personnage de la mère qui s'ouvre à l'aventure, avec son baluchon, sans trop savoir où aller. « Tu n'étais jamais sortie seule », lui dit sa fille, la mère vide son sac, au propre et au figuré. Clarisse Fabre Le Monde

Prochaines séances :

Thelma et Louise (Dim 8/10 19h — Lun 9/10 14h)

L'odeur du vent (Sam 14/10 16h30 – Mar 17/10 20h00)

07 81 71 47 37 contact@embobine.com

www.embobine.com